

Au cœur des Andes, veut triompher la vie

François d'Alteroche a vécu 50 ans en Amérique latine, dont 38 dans la Cordillère des Andes au Pérou, au cœur du monde quechua. Il exprime ici ce qu'il a découvert et ressenti au contact de cette population andine.

Tous les peuples portent en eux des valeurs qui, malgré le temps et les événements, ont marqué leur histoire et restent encore ancrées au plus profond de leur existence. Ce qui frappe au premier abord c'est le mot **résistance**. Voilà un peuple qui depuis 500 ans a été soumis et continue



François avec un campesino quechua

de l'être. Il a vu sa culture détruite par l'invasion espagnole. Il n'en reste que des ruines (qui font seulement l'objet de l'admiration des touristes !). Aujourd'hui encore, être **quechua** signifie être très souvent considéré comme une personne de 2ème ou 3ème catégorie. Malgré tout cela, ce peuple continue de lutter pour vivre, non par la violence, car il aurait été complètement décimé, mais en maintenant le plus possible sa langue, ses rites, ses structures sociales, sa natalité... Son attachement à son passé, sa foi en ce qui ne peut pas être rayé de l'histoire, son ancrage à cette terre, lui donnent la force de résister, faisant front aux attaques à son organisation et aux atteintes à sa dignité.

Quoi de plus noble que de défendre la vie !

La mère-terre

La culture de cette population, rurale dans sa majorité, est fortement liée à la terre, la pachamama (**la mère-terre**). L'homme des Andes se sent partie prenante du cosmos. Son intelligence, sa sagesse ne peuvent



se comprendre sans ce lien profond et vivant avec l'univers qui unifie, donne **c o n s i s t a n c e** à sa vie et le conduit aussi à savoir respecter et défendre la création.

Mais beaucoup aujourd'hui souffrent en voyant comment des entreprises minières ou autres détruisent cet équilibre entre l'homme et la nature. Le combat pour la défense de la mère-terre est un combat pour la vie, la vie matérielle, la vie familiale, la vie culturelle, la vie communautaire, la vie spirituelle.

Quoi de plus noble que de défendre la vie !

Ce qui a marqué et continue de marquer la culture de ce monde Quechua et Aymara, c'est avant tout la **communauté**. Celle-ci est une structure sociale rurale, et parfois aussi urbaine, profondément incrustée depuis l'époque incaïque qui lui donne sa vraie identité. L'esprit de la communauté conduit plus facilement à se respecter, à s'entraider, à se réconcilier. C'est une valeur culturelle et spirituelle indéniable. **Quoi de plus noble que de défendre la vie !**

François d'ALTEROCHE
Peyre-en-Aubrac (Corrèze)



François a écrit un livre :
Des Monts d'Aubrac au cœur des Andes.
Editions Karthala.
Collection Signes des temps.



La Cordillère des Andes